



**L'INCORRECT
ENTRETIEN**

“C’est la France qui se disloque, s’abîme, se perd”
Menée par l’islam radical, une guerre sourde se développe en France, aggravée par le défaitisme et la haine de soi, alerte Ivan Rioufol dans son dernier ouvrage. **RENCONTRE**

Selon vous, une guerre civile se prépare. Quelles en sont les caractéristiques ?

C’est une guerre sournoise, qui a fait ses premiers pas dans l’indifférence avec la montée de l’antisémitisme en France dès les années 1980 : l’attentat de la rue Copernic, puis le meurtre d’Ilan Halimi, les tueries de Merah et de bien d’autres. Ces alertes ont révélé une contre-culture animée par un combat idéologique contre l’Occident. Après les juifs, ce furent les journalistes puis la jeunesse qui, en 2015, ont été visés. La France est la cible principale.

Nous sommes face à une guerre civile de basse intensité, éclatée, dont les guerriers, Français désarmés, ne répondent pas à des mots d’ordre d’État mais entendent imposer un projet de société totalitaire, au nom de l’universalité de l’islam radical. Cette guerre est déjà dans les esprits, résultat d’un choc des cultures et d’une immigration qui, pour partie, ne s’intègre plus. Sa menace est aggravée par l’aveuglement collectif des politiques et d’une grande partie des médias. En dépit des expériences passées du communisme, du nazisme, du fascisme, beaucoup d’observateurs ne veulent pas voir ce qu’est ce nouveau totalitarisme qui entend subvertir notre modèle de société. Cet islamisme radical, minoritaire, est fort de notre faiblesse.

Vous estimez que le deuxième ennemi intérieur après l’islamisme est la mésestime de soi...

L’islamisme pourrait être vaincu facilement si la République était sûre de son droit. C’est le pacifisme et le défaitisme qui nous paralysent et nous font douter de nous. Ces maux nous empêchent de voir qu’une idéologie totalitaire s’est installée au cœur de la “diversité” bénie et impose ses soumissions aux plus craintifs ou aux plus distraits. C’est dramatique, car notre disparition est au bout de ce lent processus suicidaire, si rien ne vient l’interrompre. Les premiers responsables de cette possible tragédie sont ceux qui ont cru possible de faire cohabiter deux cultures, l’islam et l’Occident, historiquement opposées et construites sur des valeurs très dissemblables. Le vivre-ensemble est un leurre qui cache de plus en plus mal le mal-vivre-ensemble.

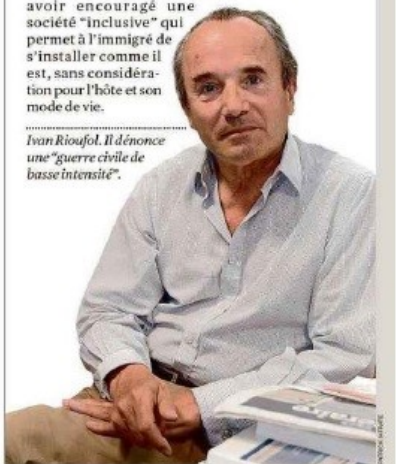
Vous dénoncez un véritable conditionnement idéologique concernant l’islam. Lequel est-il ?

Envahis par notre culpabilisation et fascinés par l’Autre, nous avons renoncé à l’esprit critique. Face

aux attentats perpétrés au nom d’Allah, le discours dominant répète que ces tueries n’ont rien à voir avec l’islam. Cela n’incite pas la communauté musulmane, volontiers passive, à se désolidariser. Ce sont pourtant les Français musulmans qui sont les plus légitimes à dénoncer l’islamisme, cette maladie de l’islam. Leur silence n’est pas tenable.

Pour autant, l’erreur serait de faire des Arabes et des musulmans les boucs émissaires. Les chrétiens arabes sont les premières victimes du déchaînement salafiste. Des musulmans peuvent en être aussi les cibles. Les responsables sont les dirigeants politiques, de droite et de gauche, qui ont cautionné quarante ans de haine de soi et abandonné la nation et son peuple, jusqu’alors uni par l’assimilation. Les responsables sont ceux qui ont méprisé la transmission du roman national et bradé les valeurs liées à la laïcité, au respect de la femme, à la liberté d’expression. Les responsables sont ceux qui ont favorisé le multiculturalisme, cheval de Troie de l’islamisme. La gauche est plus particulièrement coupable de ce séparatisme en marche, pour avoir encouragé une société “inclusive” qui permet à l’immigré de s’installer comme il est, sans considération pour l’hôte et son mode de vie.

Ivan Rioufol. Il dénonce une “guerre civile de basse intensité”.



Comment expliquer l’aveuglement collectif de nos dirigeants que vous dénoncez ?

Cet aveuglement trouve sa source dans l’idéologie, comme toujours. Le pathos différentialiste, immigrationniste, relativiste a voulu faire croire que « Big Other », ainsi nommé par Jean Raspail, était notre sauveur. L’antiracisme a surprotégé ces populations nouvellement venues au point d’occulter la judéophobie et le sexisme portés par la culture coranique. Les lanceurs d’alerte professionnels ne disent rien du nouveau totalitarisme qui met les pieds sur la table, ce salafisme coraqué par les Frères musulmans, l’État islamique et ses “idiots utiles”. C’est pourquoi il faut que la société civile, qui n’est pas perméable à ces dénis, prenne davantage la parole afin de bousculer ces discours conformistes qui entendent disculper l’islam politique de ses responsabilités, et de dénoncer les nouveaux collaborateurs.

“Sans doute faut-il se préparer à l’idée oubliée de mourir pour sa patrie.”

La question fondamentale est de savoir si nous voulons cette société multiculturelle qui s’installe en catimini, porteuse d’une possible guerre civile, ou le retour à une société qui assimile. Un référendum pourrait trancher ce qui n’est même pas pour l’instant un débat. C’est pourtant l’ancien président de SOS Racisme Malek Boutih qui reconnaît aujourd’hui, parlant des jeunes des cités, qu’« une grande partie de la jeunesse se détourne de notre modèle de société ». Il parle de « guerre en pointillé », de « rupture totale »...

La réaction doit venir, selon vous, de la société civile...

Le discours dominant répète que la crise essentielle est économique alors qu’il s’agit d’abord d’une crise identitaire, existentielle. Il revient à la société civile, qui est le meilleur témoin de ce qui lui arrive, d’aider les hommes politiques à retirer leurs œillères. L’intelligence collective qui se fédère sur Internet, dans cette “ubérisation” de la vie politique, a un rôle majeur à jouer si elle arrive à prendre sa place dans le processus décisionnel.

Vous estimez que le sursaut peut venir tout d’abord des chrétiens eux-mêmes. Face à une idéologie, la réconciliation de la France avec une transcendance est-elle une voie de secours ?

D’un certain point de vue, on peut reconnaître à l’islam de nous avoir réveillés, et le remercier pour cela ! Il nous montre, dans son insistance à réclamer



Manifestation “antifasciste” contre l’islamophobie et l’“amalgama”, à Montpellier en janvier 2015.

sa visibilité, ce que nous sommes devenus dans notre effacement, notre abandon de ce que nous étions et notamment spirituellement. Il nous faut nous réapproprier nos valeurs, notre histoire, notre fierté. Cette renaissance passe, pour de nombreux catholiques, par une attention renouvelée à leur culture chrétienne, à leur foi. Ce processus est enclenché. Il me semble être révélateur du réveil de la France.

L’islam radical est tellement répulsif que je ne l’imagine pas s’imposer dans le temps. En attendant, c’est la France qui se disloque, s’abîme, se perd. Nous donnons trop de signes de faiblesse et de désintérêt. L’urgence est de nous réveiller avec l’appui de tous, dont les musulmans laïcs et républicains qui ne prennent pas suffisamment position pour se démarquer clairement de ce totalitarisme islamique.

Conciliations ou fermeté : quelle posture adopter ?

Ne rien lâcher ! Face à l’islam radical, Pierre Manent se dit prêt à des accommodements raisonnables. Ce renoncement à combattre n’est pas défendable. Dans mon livre, j’invite les Français à refuser cette soumission à un projet de société liberticide. Il ne faut pas entendre cette résistance comme un appel à prendre les armes, on n’en est pas là, mais à faire preuve de fermeté juridique, légale, morale, verbale. Au bout du compte, si cet islam radical devait persister à refuser de se plier aux règles de la nation et de la République, alors il ne faudra pas reculer face à l’épreuve de force. Ce n’est pas en dessinant des petits cœurs ou en allumant des bougies que nous vaincrons la “bête immonde”. Sans doute faut-il se préparer à l’idée oubliée de mourir pour sa patrie, puisque cette guerre à bas bruit a disséminé ses tueurs au cœur de la société. Les loups sont entrés dans Paris. ●

Propos recueillis par Anne-Laure Debaecker



La Guerre civile qui vient, d’Ivan Rioufol, Pierre-Guillaume de Roux, 208 pages, 22 €.